



HAL
open science

“ Une polémique catholique sur les origines de l’islam.
Autour des travaux de Hanna Zacharias ”

Dominique Avon

► To cite this version:

Dominique Avon. “ Une polémique catholique sur les origines de l’islam. Autour des travaux de Hanna Zacharias ”. dans Michel Fourcade et Dominique Avon (dir.). Mélanges offerts à Gérard Cholvy, Publications Montpellier 3, p. 203-237, 2003. halshs-01922800

HAL Id: halshs-01922800

<https://shs.hal.science/halshs-01922800>

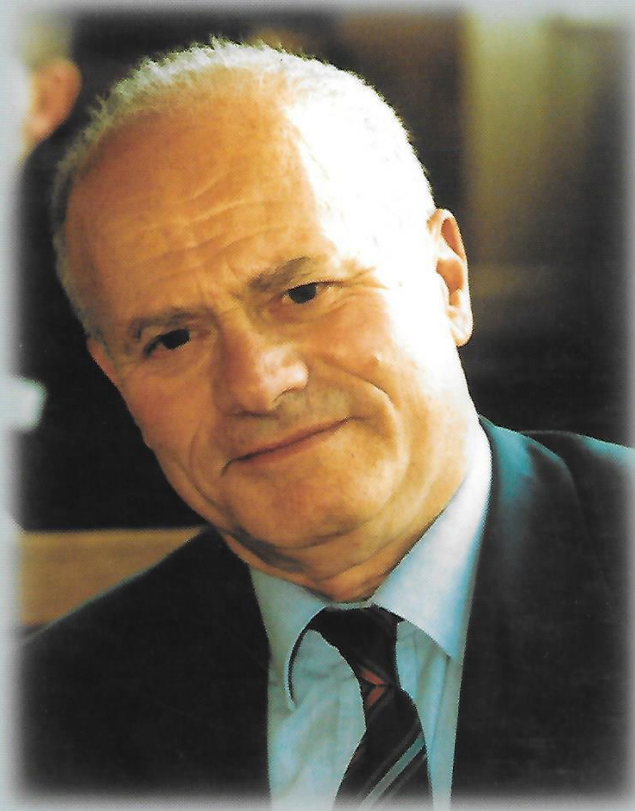
Submitted on 14 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE POLÉMIQUE CATHOLIQUE SUR LES ORIGINES DE L'ISLAM
Autour des travaux de Hanna Zacharias
(1955-1965)

Mélanges offerts à
Gérard Cholvy



Université Montpellier III

**MENTALITÉS ET CROYANCES
CONTEMPORAINES**

**Mélanges offerts à
Gérard CHOLVY**

sous la direction de
Dominique AVON et Michel FOURCADE

Ouvrage publié avec le concours de l'Université Paul-Valéry

Montpellier
2003

L'islam n'existe pas, les Arabes sont imperméables à toute civilisation. Réduits à leur plus abrupte conclusion, les travaux de Hanna Zacharias ne mériteraient pas la moindre ligne d'attention. Les ignorer serait pourtant oublier leur audience, que le contexte de “ libération politique des musulmans [qui] suit le reflux de la domination occidentale ”¹ après 1945 ne peut, à lui seul, expliquer. La polémique fut d'abord et essentiellement catholique, elle se fondait sur une question qui en amenait bien d'autres : “ croyez-vous, oui ou non, que Mohammed soit un prophète ? Analysez bien vos concepts et répondez sans ambiguïté. S'il est prophète, comment concevez-vous le mode de son inspiration ? [...] quel est le caractère dogmatique spécial de son message ? [...] Comment se fait-il enfin que ce message religieux du ‘prophète’ soit spécifiquement juif et antichrétien ? ”².

En ce temps-là, le discours de l'Église romaine à l'égard des confessions non catholiques ou des religions non chrétiennes explorait des sentiers nouveaux. En 1957, Pie XII mettait en garde les catholiques vis-à-vis de l'islam : “ Vous savez l'attrait facile qu'exerce sur l'esprit d'un grand nombre, une conception religieuse de la vie qui, tout en se réclamant hautement de la divinité, engage néanmoins ses adeptes dans une voie qui n'est pas celle de Jésus-Christ, unique Sauveur de tous les peuples. ”³ Sept ans plus tard Paul VI invitait ces mêmes catholiques au dialogue avec les “ adorateurs de Dieu selon la conception de la religion monothéiste, musulmane en particulier, qui méritent admiration pour ce qu'il y a de vrai et de bon dans leur culte de Dieu ”⁴. Deux encycliques, un hiatus ? Les uns y virent le signe d'une transaction avec les valeurs du monde moderne, les autres la capacité de reformuler une parole rigoureusement fidèle à la Tradition de l'Église⁵. Parmi les premiers, il en est qui crièrent à la trahison, ce sont eux qui s'emparèrent du travail de Hanna Zacharias. La *vox populi* les qualifia d “ intégristes ”

Pour peu qu'on accepte l'idée d'un changement d'épistémè, il ne concerne pas le seul catholicisme, mais plus largement la culture occidentale. La controverse s'inscrit précisément dans cette période de l'effondrement de l'empire colonial français avec, comme champ géopolitique où s'activent les protagonistes de cette histoire, la guerre d'Algérie (1954-1962), l'indépendance de la Tunisie et du Maroc (mars 1956), sans oublier la crise de Suez (printemps-automne 1956). En s'attaquant aux fondements de la religion musulmane, Hanna Zacharias menait ouvertement une entreprise de ruine de “ l'Islam arabe ”, au nom de la “ vérité ” forte de tout droit contre l' “ erreur ”. Cette thèse débordait, de loin, les apologétiques catholiques qui, du XVIe au XIXe siècles avaient visé à réfuter le Coran. L'auteur était un médiéviste – non-arabisant- de renommée nationale, sinon internationale. Il trouva, dans son ordre religieux, la plus ferme opposition, mais aussi des appuis fidèles. Quant aux propagateurs de ses écrits posthumes, ils n'hésitèrent ni à prolonger ni à durcir la lutte : “ on aurait tort de chercher plus longtemps des possibilités d'union entre le christianisme et l'Islam. On voit quelles conséquences découlent de cette découverte sur le plan religieux. Elles ne sont pas moins considérables sur le plan politique. La paix du Proche Orient et du monde, la civilisation occidentale, ne peuvent que gagner à la diffusion de ce livre passionnant, récit critique de la vie apostolique du Prétendu ‘Prophète’ ”⁶.

¹ Tibor MENDE, “ L'Occident face aux pays d'Islam ”, *Esprit*, janvier 1957, p. 55.

² Hanna ZACHARIAS, *L'Islam et la critique historique*, Cahors, chez l'auteur, 1960, p. 90-91.

³ Encyclique *Fidei donum* (1957). Extrait cité dans *la Croix* des 28-29 avril 1957, repris dans Hanna ZACHARIAS, *L'Islam et la critique historique*, Cahors, chez l'auteur, 1959, et évoqué dans la note du père Jomier au père Daubresse (mai 1957), *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

⁴ Encyclique *Ecclesiam suam*, 1964.

⁵ Sur la notion d'intransigeance dans une acception large voir Étienne FOUILLOUX, “ Intransigeance catholique et ‘monde moderne’ (19^e-20^e siècles) ”, *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, vol. 96 (2001), n°1-2, p. 71-87.

⁶ Extrait du tract des Nouvelles Éditions Latines “ Vrai Mohammed et faux Coran ”, 1959.

1- Position de thèse

Le dossier est constitué de quatre pièces principales. Fin 1955, Hanna Zacharias publie à compte d'auteur, avec l'aide de l'imprimerie Mame (Tours), un ouvrage doté d'un fort appareil de notes : *L'Islam entreprise juive, de Moïse à Mohammed*⁷. En guise d'ouverture, un "Propos hors d'humilité" : "Ce que nous pensons de notre travail, c'est qu'il constitue, depuis treize siècles, le premier livre de vérité sur le Coran, Mohammed et l'Islam. Tous les ouvrages qui précèdent le nôtre sont à classer parmi des ouvrages de labeur, d'un labeur faussement orienté depuis le VIIe siècle, dans des ornières de plus en plus chaotiques."⁸ Le premier volume est centré sur la figure de Mohammed et l'enseignement qu'il aurait reçu ; le second s'attache à mettre en lumière la nature du texte coranique. Deux nouveaux tomes sont annoncés, mais Zacharias donne la priorité à la rédaction de deux autres ouvrages, édités quelques mois après sa mort. *L'Islam et la critique historique*⁹ est un recueil des réactions recueillies à la suite de la parution de son *opus*. *Voici le vrai Mohammed et le faux Coran*¹⁰, publié aux Nouvelles Éditions Latines, se présente comme une vulgarisation destinée à donner un plus large écho aux travaux précédents.

Le traitement conjoint de ces ouvrages trouve une justification dans la mesure où le propos ne connaît pas d'inflexion. L'auteur affirme avoir abouti à la seule "solution" comme un observateur scrupuleux des faits, dont il dit déduire des propositions de bon sens. Sa thèse repose sur une figure, celle d'un juif, le "rabbin de La Mecque" qui, au VIIe siècle, aurait eu l'ambition de convertir à la "loi sinaïque" la population de la péninsule arabique : "Avec l'aide de Mohammed, le rabbin pourrait toucher directement le Hedjaz, le Yemen. Ce serait du même coup établir l'hégémonie juive sur toute l'Arabie. Quel beau rêve pour Israël ! Ce rêve deviendra réalité."¹¹ Cet homme aurait été le véritable créateur de la langue religieuse arabe, mais la traduction de la Bible hébraïque assortie de ses commentaires talmudiques ou midrashiques qu'il aurait rédigée -le "Corab" selon Zacharias- aurait été perdue ; ce que les musulmans appellent *Coran* ne serait que le fruit atrophié de l'enseignement de ce rabbin à son disciple Mohammed et à sa femme Khadija, soit les "Actes de l'Islam"¹². Ainsi, "L'Islam est le grand triomphe d'Israël", malgré l'intervention d'un "curé de la Mecque" dont l'auteur croit pouvoir saisir des traces en creux dans les versets coraniques défavorables aux chrétiens¹³. Zacharias tire les conclusions suivantes : il n'y a qu'une révélation, celle qui naît dans le judaïsme puis se prolonge et se clôt dans le christianisme ; Mohammed n'est nullement prophète.

Pour asseoir sa démonstration, Hanna Zacharias écrase par la force de son ironie les productions de la critique historique moderne, plus exactement de l'orientalisme rationaliste hérité du XIXe siècle. Que reproche-t-il aux islamologues "engoncés dans leur fallacieuse érudition"¹⁴ ? Une attitude psychologique combinant l'admiration¹⁵ et l'inhibition¹⁶ qui les empêcherait de se servir des outils utilisés pour se pencher sur les origines du judaïsme et du christianisme : "Nos coranisants ont échoué à cause de leur crédulité, et ce sont ces mêmes

⁷ Hanna ZACHARIAS, *L'Islam entreprise juive, de Moïse à Mohammed*, Cahors, chez l'auteur, 1955. T. I Conversion de Mohammed au judaïsme-Les enseignements à Mohammed du rabbin de la Mecque, 355 p. T. II Composition et disparition du Coran arabe original et primitif-Lutte du rabbin de la Mecque contre les idolâtres et les chrétiens, 336 p.

⁸ Hanna ZACHARIAS, *L'Islam entreprise juive...*, op. cit., T. I, "Propos hors d'humilité", p. 7.

⁹ Hanna ZACHARIAS, *L'Islam et la critique historique. La fin du mythe musulman et accueil fait aux ouvrages de Hanna Zacharias*, Cahors, chez l'auteur, 1960, 101 p.

¹⁰ H. ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed et le faux Coran*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1960, 254 p.

¹¹ Hanna ZACHARIAS, *L'Islam entreprise juive...*, op. cit., T. I, p. 97.

¹² Hanna ZACHARIAS, *L'Islam entreprise juive...*, op. cit., T. II, p. 111.

¹³ Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 59, p. 158 et p. 234.

¹⁴ Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 47.

¹⁵ Riza TEWFIK, "Sur la genèse et l'origine de l'Islam", *Les Cahiers de l'Est*, Beyrouth, n°1, 1947, p. 68.

¹⁶ Hanna ZACHARIAS, *L'Islam et la critique...*, op. cit., p. 16.

hommes qui se permettent de piétiner en seigneurs bottés les champs bien autrement délicats de l'exégèse juive et chrétienne. [...] C'est pour ne pas avoir chassé l'âne qui est à l'origine des traditions musulmanes, que les ouvrages de nos coranisants sont encombrés d'annotations traditionnelles, fantaisistes, irréelles, sans aucune utilité pour l'intelligence des origines de l'Islam.¹⁷ Bref, ils accepteraient des sources sans esprit critique, malgré le recours à des sciences considérées comme exactes, telle la linguistique, autant de "chimères inventées par quelques bluffeurs arabes et répétées avec admiration par les grands savants occidentaux"¹⁸. Réfutant toute idée de révélation, ils attribuent tout le mérite de la fondation de l'islam à Mohammed, figure à l'"âme inquiète de spiritualité" et "avide de vérité religieuse"¹⁹. Quatre orientalistes sont nommément visés : "l'ineffable" Montet²⁰, ancien Recteur de l'Université de Genève et auteur d'une traduction en français du Coran (1925), Maurice Gaudefroy-Demombynes²¹, Professeur honoraire à l'École des Langues orientales, Tor Andrae²² qui insiste sur les influences nestoriennes et évoque des analogies mystiques entre christianisme et islam, tout comme Émile Dermenghem²³. Zacharias repousse l'idée même d'imprégnation par un milieu, défendue par ces universitaires qui reconnaissent l'influence de juifs et de chrétiens sur Mohammed. Et il s'emporte quand il lit dans leurs travaux l'évocation d'un "mystère", d'une inspiration par-delà la conscience, pour expliquer la rédaction du texte coranique, ou lorsque, tel Blachère, ils qualifient Mohammed de "Prophète".²⁴

La radicalité de son propos repose sur l'idée d'incapacité de Mohammed d'avoir pu fonder l'islam. Pour l'étayer, il recourt à un principe d'inégalité entre les hommes, évacuant par le fait les affirmations traditionnelles d'incompatibilité entre le racisme et le christianisme. Il passe en revue les lieux communs qui ont nourri le sentiment de supériorité de "l'homme blanc" : le caractère idolâtre et destructeur, la stupidité et l'ignorance, l'orgueil²⁵ des "Arabes", ces "parents pauvres de la race sémite" ou "sémites qui n'ont pas réussi"²⁶. Il se réfère aux *Prolégomènes*, citant le mot d'Ibn Khaldoun à l'encontre des Arabes – " Sous leur domination, la ruine envahit tout "²⁷ – pour ne retenir qu'une histoire faite de vols et de larcins. Il pioche le " désastre de Baalbek [...] l'œuvre des Arabes " dans le *Voyage aux pays de Levant*, omettant de rappeler que Barrès a surmonté l'image de l'"immense pouillier" du Caire, pour finir par être enchanté sur les rives du Nil²⁸. Il conteste indirectement les travaux de Taha Hussein sur la poésie arabe précédant le VIIe siècle²⁹ : " Même si l'Arabie avait donné naissance à un Prophète, il ne serait pas nécessaire de céder à la manie de magnifier cette terre inculte et si peu faite pour les réalités de l'esprit. On peut même se demander s'il existe une littérature écrite anté-islamique ". Il réfute les propos du père Abd al-Jalil sur la littérature arabe³⁰, et conclut à la non-existence d'une culture intellectuelle avant le " Coran arabe écrit par le rabbin de La Mecque " ³¹. Il rejoint Renan pour nier l'existence d'une philosophie arabe³²,

¹⁷ Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 55.

¹⁸ Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 24-25.

¹⁹ Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 51.

²⁰ Édouard MONTET, *L'Islam*, Paris, Payot, 1921, 159 p. En 1910, Montet avait donnée au Collège de France une série de conférences intitulée : " De l'état présent et de l'avenir de l'Islam ".

²¹ Maurice GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Mahomet*, Paris, Albin Michel, 1957, 708 p.

²² Tor ANDRAE, *Mahomet sa vie et sa doctrine* (traduction de Jean Gaudefroy-Demombynes, préface de Maurice Gaudefroy-Demombynes), Paris, Adrien-Maisonneuve, 1945 (1932 pour l'édition en allemand), 192 p.

²³ Émile DERMENGHEM, *La vie de Mahomet*, Paris, Plon, 1929, 380 p.

²⁴ Hanna ZACHARIAS, *L'Islam entreprise juive...*, op. cit., T. II, p. 281.

²⁵ Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 14-15, p. 43, p. 81.

²⁶ Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 129, note (I) p. 59.

²⁷ Ibn KHALDOUN, *Les Prolégomènes*, traduction de Slane, Paris, Geuthner, 1934, T. I, p. 310-312.

²⁸ Maurice BARRÈS, *Voyage aux pays du Levant*, Paris, 1922 pour la 1^e édition.

²⁹ Taha HUSSEIN, MMMMMMMMMMMMM

³⁰ Jean-Mohammed ABD EL-JALIL, *Brève histoire de la Littérature arabe*, Paris, Maisonneuve, 1943 (1946 pour la 3^e édition corrigée), 309 p.

³¹ Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 46.

³² Ernest RENAN, *L'Avenir de la Science*, Paris, Flammarion, 1995 (ms de 1848), p. 315 et note 128 bis p. 514.

mais s'en détache lorsque le philosophe et linguiste penché sur le passé de l'Orient affirmait que " le génie arabe trouve en [Mohammed] sa dernière expression "33 : " Jamais les Arabes n'ont été capables de comprendre –à plus forte raison d'élaborer-, un système doctrinal [...] Ce qu'on appelle philosophie arabe n'a absolument rien de commun avec la race arabe. C'est la philosophie syriaque ou persane *exprimée en arabe* avec al-Ghazzali, al-Kindi, par exemple ; et c'est aussi la philosophie berbère *exprimée en arabe* par Ibn Tofaïl, Ibn Badjdja, Ibn Roschd, qui n'ont absolument rien de commun avec la race arabe. La philosophie racialement arabe est un mythe ; un mythe aussi l'art issu des Arabes. Encore moins y a-t-il un Islam qui aurait pris naissance chez les Arabes. "34

Loin de contrevenir à cette *habitus*, l'islam accentuerait encore les traits négatifs de l'Arabe perpétuant " parmi les nations du monde l'image de Job sur son fumier ". Zacharias dénie à l'islam une quelconque originalité religieuse, un quelconque apport dogmatique, moral ou juridique. Et après avoir dénoncé ce qu'il appelle un mythe, une " escroquerie historique ", s'affranchissant ouvertement de toute forme de respect vis-à-vis de l'islam, il s'attache à voir dans cette religion le " cancer du bassin méditerranéen ", l'une des sources de la stagnation de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient : " Batchich, Hatchich, Malech, sont les trois étoiles du drapeau musulman. " Preuve en serait la distinction contemporaine entre les fidèles des deux religions : " à mille détails, on peut sans effort dans les rues de Beyrouth, de Damas et de Palestine distinguer à coup sûr l'Arabe chrétien de l'Arabe musulman ; et nous sommes bien obligé de conclure que l'Islam, en tant qu'Islam, est au dernier degré de la civilisation humaine, et que les musulmans sont parfaitement ridicules quand ils prétendent servir de modèle à l'humanité "35

Or voilà que dans les lettres catholiques françaises ou francophones, sous couvert de fraternisation franco-musulmane, le concordisme pointerait à chaque page. L'ouvrage du chanoine Ledit qui tente un rapprochement entre les trois monothéismes n'est pas seul en cause, loin s'en faut36. *France catholique*37 ou *Travailleurs*38 font état, à la suite de *Lumière et vie*39, de correspondances entre les traditions religieuses chrétienne et musulmane. Le *Bulletin mensuel du Vicariat aux armées* vante la place que l'islam accorde à Jésus dans l'histoire et pose la question de l'unicité divine40. Daniel-Rops explique aux lecteurs d'*Ecclesia* que le " culte marial est sûrement l'un des aspects de l'Islam par lequel l'âme musulmane peut être approchée "41. Le Canadien Philippe de Zara reçoit le *nilhil obstat* de Mgr Robert Charland et l'*imprimi potest* de Mgr Robert Martin, après avoir écrit : " Il est, en effet, un peuple infidèle qui, bien avant la solennelle promulgation du dogme de l'Immaculée Conception, a cru à la naissance de Marie hors de l'emprise de Satan. Cette Foi pèsera certainement dans la balance divine au jour suprême de la reddition des comptes. Ce peuple, c'est le peuple de l'Islam. "42 Dans ce courant, qui appelle à surmonter l'antagonisme séculaire hérité des croisades, Zacharias condamne un " syncrétisme, qui s'étale dans des conférences publiques, des articles de revues, des entreprises apostoliques, des contacts personnels sous la double forme : 'tasses de thé en commun et conversations organisées' "43.

33 Ernest RENAN, *Études d'histoire religieuse*, Paris, Gallimard, 1992 (1^e édition 1857), p. 202 et sq.

34 Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 130.

35 Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., respectivement p. 182 et p. 44-46.

36 R. LEDIT, *Mahomet, Israël et le Christ*, Paris, La Colombe, 1956, 178 p.

37 " La Vierge Marie ne prépare-t-elle pas la réunion des enfants de Dieu ? ", *France catholique*, 10 août 1956.

38 Jeanne DANEMARIE, " Les événements actuels en Algérie ", *Travailleurs* (organe de l'Action Catholique Féminine Française), octobre 1956.

39 B. VERNIER, " Le Coran et les deux Testaments ", *Lumière et vie*, 16 juillet 1954.

40 *Bulletin mensuel du Vicariat aux armées*, n°18, avril-mai 1956.

41 Henri DANIEL-ROPS, " Savez-vous que les Musulmans aussi croient à la Sainte Vierge ? ", *Ecclesia*, août 1954, p. 113-118.

42 Philippe de ZARA, *Marie et l'Islam*, Nicolet, Centre Marial Canadien, n°45 janvier 1954, p. 10.

43 Hanna ZACHARIAS, *L'islam entreprise juive...*, op. cit., T. II, p. 278.

En amont, Zacharias veut frapper de nullité le contenu des travaux d'orientalistes ou islamologues catholiques. Penché depuis le début du siècle sur le passé de Cordoue, les origines de la philosophie hispano-musulmane et les rapports entre l'eschatologie musulmane et la *Divine Comédie*, le savant espagnol Miguel Asin y Palacios, l'homme qui assura la renommée de l'École d'Études arabes de Madrid, se flatte d'avoir " insisté sur le fait positif de la constante et intime cohabitation de l'Islam avec le Christianisme et son monachisme "44. Voilà le piège, s'exclame Zacharias. Il consiste à invoquer d'abord l'existence de passerelles entre une " mystique musulmane " et la " mystique chrétienne ", pour ensuite conclure qu'avec ce langage commun, chrétiens et musulmans pourraient s'entendre : " À l'époque où parurent ces ouvrages, on imagina pour expliquer ce parallèle l'usage des mêmes sources : les musulmans auraient connu des ouvrages de spiritualité composés par leurs 'confrères' chrétiens. Ce fut l'origine de toute une littérature de justification, aujourd'hui bien périmée. D'autres écrivains, abandonnant le domaine de la critique littéraire, cherchèrent dans la psychologie la raison de ce parallélisme apparent entre mystique chrétienne et mystique dite musulmane. Avant d'appartenir à une religion, l'homme est homme. "45 Zacharias réfute la démarche ainsi que les deux séries d'arguments. La correspondance, écrit-il, s'explique uniquement par la composition du " Pseudo-Coran ".

S'il prend soin de ne pas aborder de front Louis Massignon, Zacharias s'en prend à deux prêtres qui en sont très proches, le Libanais Moubarac qui revendique le titre de disciple et le Marocain Abd el-Jalil, un de ses filleuls. Ils illustreraient, parmi d'autres, le passage d'une " apologétique du silence " à une " apologétique des similitudes et du nivellement " en vue de " rapprocher doctrinalement Catholicisme et Islam "46 selon deux modalités : recueillir les passages du Coran qui font écho au christianisme ; considérer l'islam comme une initiation pré-chrétienne. Une partie du premier tome de *L'Islam entreprise juive* est consacrée à la réfutation des premiers articles de Youakim Moubarac, consacrés aux figures d'Abraham et de Moïse47, dont la substance est reprise dans une thèse de doctorat en théologie48. Quant à Jean Mohammed Abd el-Jalil, la confusion dénoncée dans des revues d'information catholique concernant la présentation de Marie dans le Coran lui est directement imputée. Zacharias conteste un discours où l'image de " Maryam " est présentée comme un stimulant religieux pour connaître la vraie Mère de Dieu, ouvrant sur une forme d'adhésion au dogme catholique de l'Immaculée Conception49. Puis il se gausse de l'embarras du franciscain lorsqu'il s'agit d'expliquer la distinction entre les deux " Marie " du Coran, mère de Jésus et sœur d'Aaron50, point-cléf de sa démonstration propre.

Loin d'être un christianisme incomplet, l'islam se présente sous la plume de Zacharias et de ses lecteurs comme un anti-christianisme virulent51. La conclusion est sans appel : " Qu'on désire un rapprochement de l'Islam et de la Chrétienté, on pourrait le comprendre, à condition de ne rien sacrifier du dogme de l'Église : ce rapprochement, d'ailleurs, n'est concevable que par la disparition totale de l'Islam qui n'est pas une religion. "52

44 Miguel ASIN Y PALACIOS, " Contacts de la spiritualité musulmane et de la spiritualité chrétienne ", dans " L'Islam et l'Occident ", *Cahiers du Sud*, 1947, p. 68.

45 Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 187.

46 Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 181 et p. 176.

47 Youakim MOUBARAC, " Abraham en Islam ", *Cahiers sioniens*, juin 1951, p. 104-121 et " Moïse dans le Coran ", *Cahiers sioniens*, 1955, p. 373-391.

48 Youakim MOUBARAC, *Abraham dans le Coran*. L'histoire d'Abraham dans le Coran et la naissance de l'Islam. Étude critique des textes coraniques suivie d'un essai sur la représentation qu'ils donnent de la religion et de l'histoire (avec un liminaire de Louis Massignon), Paris, Vrin, " Études musulmanes " 5, 1958, 206 p.

49 Jean Mohammed Abd EL-JALIL, " La Vie de Marie selon le Coran et l'Islam ", dans *Maria. Études sur la Sainte Vierge*, 1^{er} volume des quatre parus chez Beauchesne, 1949, p. 185-211.

50 Jean Mohammed Abd EL-JALIL, " La Vierge Marie dans le Coran ", *Entre nous*, n°193, 1955, p. 39-45.

51 Terme de la recension parue dans *Le Fribourgeois* du 26 janvier 1957.

52 Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 191.

2- Chronique d'un égarement non annoncé

Sous le pseudonyme d'Hanna Zacharias se cache un dominicain, le père Théry, figure contemporaine de Pierre de Poitiers qui, pour l'abbé de Cluny, ambitionnait de traiter du rôle des juifs et des chrétiens dans la transmission des Écritures, puis de démontrer que le Coran n'était qu'une déformation des Livres Saint et Mohammed un misérable.

Né dans la Somme en 1891, Hector Théry entre au Saulchoir de Kain (Belgique). Profès simple en 1911 il est ordonné prêtre cinq ans plus tard. Il réussit son examen du doctorat en décembre 1920 et entreprend deux années d'études théologiques complémentaires avant d'enseigner au Saulchoir comme professeur d'histoire ecclésiastique (1923-1926). Ses premières publications lui assurent une notoriété immédiate comme spécialiste de la pensée du Moyen-Âge⁵³. Il étudie le néoplatonisme médiéval au sein duquel il détermine deux courants, l'un dionysien, l'autre arabe. Il fait l'inventaire des textes du courant dionysien dans les bibliothèques d'Europe, édite des manuscrits accompagnés de commentaires. Il prodigue de nombreux articles et recensions dans la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, dans la *Revue thomiste* ou dans la *Revue d'histoire ecclésiastique de Louvain*. En 1926, il fonde avec Étienne Gilson⁵⁴ la collection " Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen-âge " ouverte aux auteurs français et étrangers. La même année, sa monographie sur Alexandre d'Aphrodise oriente le dominicain vers une étude des figures intellectuelles de l'islam⁵⁵. En outre, les deux hommes s'associent avec Massignon pour esquisser un plan de publication des traductions arabico-latines⁵⁶. Durant une décennie, Théry à l'Institut catholique, Gilson à la Sorbonne puis au Collège de France, choisissent les mêmes thèmes pour leurs cours. L'un des enjeux de leur recherche consiste à établir des rapports d'influence. Il leur paraît indéniable que la pensée chrétienne du XIIe siècle et des siècles suivants a été marquée par la pensée musulmane, et ce d'abord en médecine, astronomie et philosophie. Mais, ils entendent déterminer les contours exacts et la profondeur de cette empreinte.

Signe de reconnaissance de sa réputation de brillant médiéviste, Théry est nommé professeur à l'*Angelicum* en décembre 1927, ce qui le conduit à abandonner la co-direction de la *Revue des jeunes* qu'il assumait depuis quelques mois avec le père Gillet. Il enseigne à Rome trois ans durant et, à la demande du père Gillet, élu Maître de l'Ordre en 1929, participe activement à la création d'une " école historique " au sein de cette Université dominicaine⁵⁷. Nommé archiviste de l'Ordre, Théry devient le premier président de l'Institut historique dominicain officiellement érigé au couvent Sainte-Sabine le 2 février 1930. Il lance simultanément l'*Archivum fratrum praedicatorum*, périodique annuel, et la collection de *Dissertationes historicae*. Également consultant de la Section historique à la Congrégation des Rites, il participe à la recherche exhaustive de documents pour plusieurs procès de béatification ou de canonisation. Cette intense activité connaît un coup d'arrêt en 1936. Pour des raisons mal éclaircies, le père Théry est relevé de ses responsabilités à la Curie généralice de l'Ordre. Il quitte Rome très affecté. Gilson s'en inquiète auprès du père Chenu : " Je crois que vous allez voir mon cher P. Théry. Je ne sais que faire avec lui ; je crains qu'il ne soit engagé dans la voie d'erreurs psychologiques sans issue pour lui. Y a-t-il eu quelqu'un qu'il aime et qui ait sur lui

⁵³ André DUVAL o.p., " Hector Théry (1891-1959) ", *Dictionnaire de spiritualité*, col. 678-682.

⁵⁴ Le prospectus de souscription pour *Voici le vrai Mohammed et le faux Coran* des Nouvelles Éditions Latines n'hésite pas à recourir à ce lien, rappelant que Zacharias fut " l'ami et le collaborateur d'Étienne Gilson ". Ce dernier, malgré une prise de distance certaine (cf infra), lui consacre une notice nécrologique dans les *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen-Âge* en 1959.

⁵⁵ Voir les notes conservées dans les archives " Théry ", APD, dossier 20.

⁵⁶ Hector THÉRY o.p., *Entretien sur la philosophie musulmane et la culture française*, Oran, Heintz, " Pour la récupération du patrimoine intellectuel français ", avril 1945, p. 19.

⁵⁷ Le chapitre général de septembre 1929 avait émis le vœu de voir préparée une histoire aussi complète que possible de l'Ordre des Frères Prêcheurs par le recours aux sources.

une autorité religieuse personnelle ?⁵⁸ À Paris, Théry poursuit son enseignement à l'Institut catholique, renforçant sa collaboration avec Gilson et Mademoiselle d'Alverny, spécialiste d'Avicenne.

Il se plonge à nouveau dans la question des apports juifs et musulmans au monde latin, avec un certain succès et parfois contre le vent majeur : “ au Centre universitaire de Nice, au Warburg Institute de Londres, à l'Académie Saint-Luc de Tournai, on fit le meilleur accueil à nos dissertations sur la philosophie de l'Islam ”⁵⁹. Fin 1938, il propose deux interventions sur l'influence de la philosophie juive dans la pensée occidentale aux XIIe et XIIIe siècles au Centre Universitaire de la Méditerranée, fondé par Paul Valéry et Maurice Mignon pour unir par des liens spirituels toutes les civilisations⁶⁰. Quelques jours plus tard, lors de nouvelles conférences dans l'Hérault marquées, selon la presse, par la présence d'antisémites locaux notoires, il vante les mérites d'Ibn Gebirol et de Maïmonide pour conclure : “ Un lien vigoureux, un idéal très élevé, quelle que soit son expression, relie les hommes à quelque race et à quelques milieux ils appartiennent ”⁶¹. Quant aux figures de la “ pensée arabe ”, identifiée alors à la pensée musulmane, il souligne leur enracinement dans le terreau des écrits des philosophes grecs, mais avec une valeur ajoutée. Il reconnaît à Al Kindi, Al Farabi, Avicenne, ou Al Ghazali d'avoir eu le “ vertige du divin ” et posé une série de questions fondamentales... sans pouvoir les résoudre. C'est -terme de la démonstration- le catholicisme qui, “ enfin réveillé ”, parvient à apporter des éléments de réponse à l'humanité à partir du XIIe siècle : “ division des sciences et du savoir, problème de l'absence et de l'existence, problème de l'Un et du Multiple, problème du gouvernement du monde et de la Providence, problème de la Création, problème de l'éternité de la matière, problème de la hiérarchie du cosmos, problème de l'intelligence humaine, problème de la liberté, problème de la béatitude. ”⁶²

Lorsque la mobilisation est décrétée, Théry est trop âgé pour être envoyé au front. Il s'embarque pour l'Algérie après la défaite, en août 1940. Au printemps suivant, le général d'aviation François d'Astier de Lavigner le recrute pour les services de la France libre⁶³. Est-ce parce qu'il avait créé un réseau de résistance en Belgique pendant la Grande Guerre, ou pour des raisons d'ordre strictement politique ? Nous ne savons. Quoi qu'il en soit, il cotoie alors le général Chassin, dont il deviendra le directeur spirituel⁶⁴, l'amiral Barjot, le général Charbonneau et Saint-Exupéry. Il aurait été, par ses relations étroites nouées avec des Américains, dont Robert Murphy⁶⁵, l'une des éminences grises à l'origine du débarquement en Afrique du Nord⁶⁶. Il aurait aussi participé à la préparation de l'assassinat de l'amiral Darlan⁶⁷. Dans l'attente d'un travail historique, il faut se contenter de l'énumération d'une liste de titres et décorations : chevalier de la Légion d'Honneur, médaillé de la Croix de guerre, médaillé de

⁵⁸ Lettre d'Étienne Gilson au père Chenu, 29 avril 1936, *APD*, “ Chenu ”, Correspondance.

⁵⁹ Hector THÉRY o.p., *Entretien sur la philosophie musulmane et la culture française*, Oran, Heintz, “ Pour la récupération du patrimoine intellectuel français ”, avril 1945, p. 8.

⁶⁰ “ Caractères généraux de la philosophie juive au XIIe siècle ” et “ Pénétration de la philosophie juive dans les écoles occidentales du XIIIe siècle ”, 13 et 15 décembre 1938, *APD*, “ Théry ”, dossier 21.

⁶¹ Claire CHARLES-GENIAUX, “ La juiverie de Lunel ”, *La Dépêche* du 24 janvier 1939.

⁶² Hector THÉRY o.p., “ Les conquêtes spirituelles de l'Islam ”, *Les Échos de chez nous. Bulletin trimestriel de l'École St-Luc et de l'Association de ses Anciens Élèves*, Tournai, avril 1938, 4^e année, n°2, p. 6, 8 et 11.

⁶³ Christine LEVISSE-TOUZÉ, *L'Afrique du Nord dans la guerre*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 217. Selon d'autres sources, la demande de création d'un réseau de résistance aurait été directement formulée par Anatole de Monzie (Jean-Yves CAMUS et René MONZAT, *Les droites nationales et radicales en France : répertoire critique*, Lyon, P.U.L., 1992, 526 p.).

⁶⁴ Lettre du général Chassin au père de Rudder, 23 mai 1959, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

⁶⁵ Cf lettre de Robert Murphy après la mort du père Théry, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

⁶⁶ Rapport Leeland Rounds, pour la période 1941-1942, cité dans Joseph BERTUEL, “ Qui était Hanna Zacharias ? Le vrai visage du P. Théry O.P. ”, *Itinéraires*, n°83, mai 1964, p. 39-41.

⁶⁷ Témoignage de Jean-Marie Sorlot, directeur des Nouvelles Éditions Latines (Paris, 18 février 2002), qui dit avoir eu dans les mains le *Journal* du père Théry sur cette période. Les carnets du père Théry sont conservés aux archives de la France d'Outre-Mer à Aix-en-Provence. Ils ont été utilisés pour faire une “ relecture ” du débarquement et de la résistance en Algérie (Arnaud de CHANTÉRAC, *L'assassinat de Darlan. Vérités et légendes*, Paris, Perrin, 1995, 307 p.).

la Résistance, Compagnon du 8 novembre, membre d'Honneur de l'American Legion et récipiendaire de la médaille of Freedom U.S.A.⁶⁸

Les activités de résistance et de renseignement auxquelles se livre le dominicain n'épuisent pas le temps qu'il continue de consacrer à la recherche historique. Il se découvre un intérêt pour les origines de l'islam. N'ayant pas de vaste bibliothèque à portée de main, il décide de lire le Coran dans la seule traduction dont il dispose, celle de Montet. Il essaye, sans référence bibliographique, de retrouver une ordonnance chronologique des chapitres. Dans le même temps, il poursuit ses travaux antérieurs. Entre mai 1941 et mai 1942, il propose à trois reprises (Rabat, Fez, Oran) une conférence sur les contacts de la culture française et de la philosophie musulmane⁶⁹, où il tente de montrer le contraste entre le dynamisme de l'œuvre civilisatrice de la France et la stagnation intellectuelle en Islam, tout en s'attachant à retrouver un patrimoine philosophique commun aux chrétiens et aux musulmans.

Dans le dernier chapitre de son *Tolède*, publié en 1944, Théry propose le dessin d'un "circuit de la culture intellectuelle méditerranéenne". Sous sa plume, l'itinéraire est le suivant : les œuvres grecques ont été traduites en syriaque par les nestoriens de l'École d'Edesse ; les nestoriens ont ensuite travaillé pour les Abbassides de Bagdad en traduisant en arabe ces mêmes œuvres. La conclusion à laquelle il aboutit est que les Arabes n'ont ni forgé ni choisi une culture philosophique, elle leur est totalement exogène : "Tout le travail intérieur des philosophes musulmans sera un travail d'ajustement aux sources d'inspiration que sont pour eux les traductions. Plutôt qu'une philosophie, la pensée arabe est une exégèse. Sans doute, cette exégèse s'épanouira en productions parfois plus personnelles, mais ces dernières évolueront toujours dans l'ambiance des doctrines aristotéliennes interprétées par les commentateurs néo-platoniciens."⁷⁰ Commentant l'ouvrage, le dominicain égyptien Anawati remet en question "la dépendance totale de la philosophie musulmane par rapport à la philosophie grecque". Ce problème de perspective est dû, selon lui, à la réduction de la philosophie musulmane au seul groupe des *falâsifa* (Kindi, Farabi, Avicenne, Averroès, Ghazali). C'est ignorer des corps où, certes, une influence grecque fut réelle, mais pour lesquels la marque coranique reste centrale. Ainsi le travail antérieur des mu'tazilites, la réaction ash'arite, le "kalâm orthodoxe", ou encore "toute la spéculation religieuse des mystiques musulmans" qui, en plus, emprunte à la gnose. Pour conclure, Anawati demande que l'on reconsidère le concept même de philosophie musulmane "sur de nouveaux faits et en tenant compte de la philosophie implicitement contenue dans les œuvres des théologiens musulmans et des mystiques"⁷¹.

Les remarques de son frère en religion n'atteignent pas le père Théry. De Bagdad à Paris, en passant par le Maghreb et Tolède, il affirme pouvoir suivre le chemin géographique et historique de la pensée grecque. Il ne manque pas, au passage, de souligner le rôle prépondérant joué par l'Ordre des frères prêcheurs dans la dernière phase : le recueil, le tri et l'analyse, pour la plus grande gloire de l'Église qui sait sauver les synthèses élaborées dans ce milieu culturel. Telles sont les grandes lignes d'un plan d'étude déjà intitulé *Histoire humaine de la montée de la philosophie en Ifriqia et dans le Moghreb au XIIe siècle*. L'année suivante, il pose un premier jalon pour mesurer le travail accompli : "Cette attitude de justice intellectuelle [...] avait eu

⁶⁸ Selon le père de Rudder, les Américains auraient proposé un million de francs au père Théry pour obtenir le dossier que celui-ci aurait constitué à partir des papiers et rapports relatifs au débarquement américain en Afrique du Nord (lettre du père de Rudder à l'abbé Bertuel, 12 novembre 1960, *APD*, "Théry", dossier 22). Des archives Théry ont été vendues aux enchères à Drouault dans la semaine du 18 au 23 février 2002.

⁶⁹ Hector THÉRY o.p., "Philosophie musulmane et culture française", *Bulletin de l'Enseignement Public du Maroc*, oct.-déc. 1941, p. 287-320. Texte repris et complété dans *Entretien sur la philosophie musulmane et la culture française*, Oran, Heintz, "Pour la récupération du patrimoine intellectuel français", 1945, 108 p.

⁷⁰ Hector THÉRY o.p., *Tolède, grande ville de la Renaissance médiévale, point de jonction entre les cultures musulmane et chrétienne*, Oran, Heintz, 1944, p. 105.

⁷¹ M.M. ANAWATI o.p., "Culture musulmane et culture chrétienne. À propos du 'Tolède' du R.P. Théry O.P.", *Cahiers du Cercle thomiste*, n°4, janvier 1948, p. 32.

comme résultat de rapprocher les esprits, de combler totalement dans ce domaine le stupide fossé entre l'enseignement officiel et l'enseignement religieux, et de jeter un pont entre deux mondes apparemment si différents : l'Islam et la chrétienté ; c'était une grande victoire de l'homme sur lui-même⁷². Il annonce l'achèvement de certains travaux, dont une " Étude sur l'inspiration chez Mahomet et sur l'originalité du Coran ", une bibliographie des philosophes musulmans et un manuel de philosophie arabe. Et il en vient à identifier le bien commun de la nation française au royaume de Dieu sur la terre : " Tant que la France qui a recueilli l'héritage de la civilisation méditerranéenne, qui se l'est incorporé, conservera l'équilibre de la raison et dans son cœur, l'amour du Christ et de son Église, elle est assurée de rester la reine de l'intelligence et le centre de la spiritualité. "⁷³

Mais, dès lors, il ne s'agit plus de tirer du schéma de l'histoire de la pensée " des motifs d'union, d'intelligence et de reconnaissance réciproque "⁷⁴, bien au contraire. Une première rupture intervient lorsqu'il cesse de parler de philosophie arabe ou musulmane. D'une part, écrit-il, il n'existe pas d'intellectuel arabe à l'exception d'Al-Kindi ; d'autre part, le Coran refuse l'usage de la raison discursive dans les problèmes religieux. Telle est la conclusion de sa " Conversation à Marrakech en 1169 " entre Ya-qoûb, Ibn Tofaïl et Ibn Roshd (Averroès) : " [leurs] résolutions allaient provoquer dans l'Europe pensante, et essentiellement dans l'Europe chrétienne, le plus grand choc intellectuel enregistré jusqu'ici. [...] La réaction sera victorieuse et elle immobilisera l'Islam pendant des siècles. "⁷⁵ Publiquement, il ne peut aller plus loin. Il s'affuble du pseudonyme d'Hector de Noirliu pour exprimer un premier rejet (l'Arabe), qui s'accompagne bientôt d'un second (l'Islam) : " Nombre de musulmans eux-mêmes ont pris conscience que l'Islam arabe est toujours incapable de création ; qu'à son égard, nous vivons depuis des siècles dans une érudite inconscience, et bien souvent dans un manque de loyauté. [...] La formule de demain est sans doute : Islam, sans Arabie... "⁷⁶.

Une seconde rupture est marquée par l'étude, à nouveaux frais, des fondations de l'édifice de la religion musulmane. Il commence à se démarquer du discours des orientalistes en réduisant la question des origines de l'islam à une question politique : " Le problème de l'Islam primitif n'est pas un problème de concept religieux. C'est un problème de dialectes, et ce que cherchent au VIIe siècle les nouveaux conquérants de l'Ifriqia et du Maghreb, ce n'est pas *la conversion* du pays, c'est *la sujétion* du peuple. "⁷⁷ À ses yeux, les structures souterraines de l'islam se sont déjà effondrées. Dans ses dossiers de notes bibliographiques, le chercheur peut trouver cette formule : " néant . Aucun ouvrage n'a jusqu'ici traité du problème de Mohammed et de l'Islam sous le même aspect que nous "⁷⁸.

C'est ici que prend place *L'Islam entreprise juive*.

L'offensive une fois lancée, ses prises de position viseront surtout les catholiques français, coupables de s'être associés aux " politiciens anticléricaux ", depuis la convention du 5 juillet 1830 qui accorda la liberté d'exercice de la religion musulmane jusqu'aux initiatives de Lacoste et Ramadier en passant par la politique coloniale de Lyautey. À cette orientation, Théry opposera une lecture de l'attitude de Charles de Foucauld : " Si nous n'avons pas su faire des Français de ces peuples, ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils deviennent français est

⁷² Hector THÉRY o.p., *Entretien sur la philosophie musulmane et la culture française*, Oran, Heintz, " Pour la récupération du patrimoine intellectuel français ", avril 1945, p. 8.

⁷³ Hector THÉRY o.p., *Entretien sur la philosophie musulmane et la culture française*, op. cit., p. 105.

⁷⁴ Hector THÉRY o.p., " Préface à une histoire sur l'entrée de l'Afrique du Nord dans le circuit de la philosophie médiévale ", *Cahiers Charles de Foucauld*, 1946.

⁷⁵ H. THÉRY o.p., " Conversation à Marrakech ", dans " L'Islam et l'Occident ", *Cahiers du Sud*, 1947, p. 91.

⁷⁶ Hector de NOIRLIEU (Nurlu était son village natal), *L'Islam sans l'Arabie*, 1949, cité par Joseph BERTUEL, " Qui était Hanna Zacharias ? Le vrai visage du P. Théry O.P. Son œuvre libre l'Islam de l'imposture arabe ", *Itinéraires*, n°83, mai 1964, p. 63.

⁷⁷ Hector THÉRY o.p., *Tlemcen, vocation sur son passé*, Oran, Heintz, 1945, p. 26.

⁷⁸ Références bibliographiques, *APD*, " Théry ", dossier 21.

qu'ils deviennent chrétiens⁷⁹. Les pères blancs auraient illustré ce décalage, perdant “ peu à peu en Afrique du Nord leur idéal de véritables missionnaires ”⁸⁰, ne cherchant plus à convertir, contrairement au souhait initial du cardinal Lavignerie, mais seulement à préparer une lointaine conversion. Les initiatives de Massignon durant la guerre d'Algérie, “ trêve de Noël ”, appel à des mesures de clémence à l'occasion du ramadan, le manifeste du 2 novembre 1956 avec Mauriac⁸¹, ne seront qu'une manifestation supplémentaire de l'esprit d'abandon de ces catholiques :

Jésus, Dieu, est mort pour attester sa vérité. Sous prétexte de bonté, d'indulgence, sous prétexte même de sauver l'avenir de quelques établissements religieux dispersés en pays d'Islam, ce n'est pas aux chrétiens occidentaux –protestants, catholiques- ni aux orthodoxes de différents rites, de se faire les défenseurs d'un Islam qui n'a aucune autonomie, qui n'est, dans ses origines, que l'expansion du judaïsme en pays arabe, et qu'un bluff colossal dans son développement historique.⁸²

En décembre 1956, Théry opposera un refus radical à la proposition qui lui sera faite d'intégrer le Comité de patronage de l'Université internationale de Tanger où siègent Jacques Benoist-Méchin ainsi qu'André Toledano, professeur à l'Institut catholique de Paris et secrétaire de l'Alliance universelle pour l'amitié internationale par les religions⁸³.

3- L'Ordre en rangs dispersés

Dans le renouveau des études médiévales qui a marqué l'entre-deux-guerres, la France a joué les premiers rôles, et l'Ordre dominicain apporté sa quote-part au labeur en cours. Après 1945, les Frères prêcheurs renforcent leur position par la haute tenue scientifique de leurs publications (*Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, *Bulletin thomiste*, *Revue thomiste*, “ Bibliothèque thomiste ”⁸⁴,...) mais ils subissent une violente secousse, dont la crise des prêtres-ouvriers ne doit pas voiler le caractère multiforme. Sont en cause des orientations repoussées par Rome en matière de liturgie (Liégé), d'enseignement de l'exégèse (Féret), de théologie et pastorale de l'œcuménisme (Congar), d'histoire de la théologie et théologie du monde ouvrier (Chenu), de presse (Boisselot)⁸⁵. À la fin de l'hiver 1953-1954, les trois provinciaux français sont relevés de leur charge par le père Suarez. À Paris, le père Ducattillon, spécialiste de la doctrine internationale de l'Église, succède au père Avril.

C'est donc peu de dire qu'au moment où le manuscrit du père Théry est achevé, l'islamologie est une préoccupation mineure dans l'actualité de l'Ordre. L'ouvrage s'intitule alors *Du Mont Sināï à la Mecque*, et le dominicain a pris pour premier pseudonyme “ Théodore Smirka ”. À l'automne 1954, il envoie un tract présentant la ligne générale de l'entreprise ainsi que l'annonce des quatre volets de l'ouvrage à paraître, au père Kopf, Prieur du couvent du Saulchoir où il est assigné, ainsi qu'au père Baron. Le prospectus est accompagné d'une lettre au ton grave : “ Je vais publier un travail d'une très grande importance sur les Origines de

⁷⁹ Lettre du 26 juillet 1916 au duc de Fitz-James, 1912, cité avec des variantes dans *Ecclesia*, mai 1956 et dans les *Nouvelles de Chrétienté*, 13 juillet 1956.

⁸⁰ Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 180.

⁸¹ *La Croix*, 2 novembre 1956.

⁸² Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., p. 60.

⁸³ Hanna ZACHARIAS, *L'Islam et la critique...*, op. cit., note (I) p. 94.

⁸⁴ Notamment le volume XXX du père de VAUX o.p., *Notes et textes sur l'Avicennisme latin aux confins des XIIIe et XIIIe siècles*, en 1934.

⁸⁵ François LEPRIEUR o.p., *Quand Rome condamne*, Paris, Plon/Cerf, “ Terre humaine ”, 1989, p. 47 et p. 73.

l'Islam [...] Il faut absolument pour ce travail que je garde l'anonymat autant qu'il est possible à cause de nos œuvres et de nos couvent établis en terre d'Islam. Je tiens énormément à ce travail [il] changera d'une façon radicale nos perspectives sur la religion musulmane⁸⁶. La démarche semble avoir été couronnée de succès dans un premier temps. Le père Théry aurait obtenu l'*imprimi potest* de son ouvrage, et un prêt du Saulchoir en vue d'un tirage de 5000 exemplaires⁸⁷. Une souscription est également envoyée à des évêques au début de l'année 1955.

Les dominicains du Caire réagissent les premiers, vigoureusement, sans jamais se départir d'une cordialité empreinte d'affection pour celui qui fut leur hôte pendant plusieurs semaines au printemps 1953, c'est-à-dire au moment de la création de l'Institut Dominicain des Études Orientales⁸⁸. Le père Anawati connaît d'ailleurs bien son aîné pour l'avoir fréquenté lors de son séjour en Algérie en 1942 ; mais, mis à part le *Tolède*, il n'accordait qu'une importance toute relative aux travaux de philosophie comparée de Théry. En mars 1955, quand les membres de l'I.D.E.O. découvrent qu'une souscription a été ouverte l'abstention courtoise n'est plus de mise. Ils protestent immédiatement auprès du Provincial, le père Ducattillon. Un mois plus tard, le père Boilot revient à la charge auprès du père de Rudder, Procureur des Missions dominicaines : " Tant au plan scientifique qu'au plan apostolique, nous estimons que la thèse soutenue est tout à fait néfaste et va à l'encontre de notre travail. "⁸⁹ À quelques jours de là, le père Ducattillon envoie au nouveau Maître de l'Ordre, le père Browne, copie des appréciations faites par les deux censeurs, Lavaud et de Menasce, nommés par le Vicaire général Mac Dermott. Selon de Rudder : " Autant le P. Lavaud se montrait favorable et écrivit une lettre élogieuse au P. Théry autant le P. de Menasce marqua sa désapprobation. "⁹⁰

À la suite de ces avis, complétés par ceux des dominicains de Jérusalem, le père Ducattillon interdit –ou décide de faire surseoir à- la publication. L'ouvrage paraît cependant durant l'hiver 1955-1956, sans nom d'éditeur, en vente chez l'auteur sous pseudonyme, à Cahors. L'I.D.E.O. se tait pour trois raisons : la crainte de promouvoir le livre en lui accordant une importance ; l'absence de nécessité de recourir au désaveu public tant que le nom du père Théry reste secret ; le problème des communications (après la crise de Suez, les dominicains d'Égypte sont " coupés de la France " pendant plusieurs mois⁹¹).

Le malaise s'installe pourtant. Au printemps 1957, le père Daubresse du couvent de Lille, demande au Caire une note sur l'ouvrage de Hanna Zacharias. C'est le père Jomier qui s'en charge et, écrit le père Boilot, son " jugement très sévère [...] exprime l'avis unanime de notre équipe "⁹². La note en question n'est pas destinée à publication, puisque c'est le choix du silence qui a été adopté, en revanche des copies sont adressées aux pères Ducattillon, de Rudder et Gourbillon. Le père Jomier qualifie de " pur roman " l'essai consistant à démontrer que Mohammed n'a été qu'un acteur manipulé par un rabbin mecquois. Dans le même temps, il tente d'expliquer pourquoi sourd un malaise chez des catholiques lorsque la question de l'islam est abordée : " Est-ce qu'on ne travestit pas la réalité, soit par concordisme chez les rationalistes qui établissent des parallèles continuels entre le christianisme et l'Islam, soit par un désir de bienveillance plus généreux que soucieux d'objectivité chez les catholiques fervents ? ". Il met en garde contre des expressions qu'il voit poindre chez des chrétiens qui tentent d'expliquer théologiquement l'islam et le rôle de Mohammed (" prophète directif ", " Ismaël spirituel ",

⁸⁶ Lettre du père Théry au père Baron, 25 septembre 1954, *APD*, " Théry ", dossier 22.

⁸⁷ " Je sais que le P. Théry avait fait tirer à 5000 exemplaires, qu'il avait emprunté 2 millions au couvent, et qu'en septembre 1958, il me disait : 'je suis content, maintenant j'ai tout remboursé au couvent'. " (lettre de l'abbé Bertuel au père de Rudder, 16 novembre 1960, *APD*, " Théry ", dossier 22).

⁸⁸ Lettre du père Boilot au père de Rudder, 4 février 1959, *APD*, " Théry ", dossier 22.

⁸⁹ Lettre du père Boilot au père de Rudder, Le Caire, 13 avril 1955, *APD*, " Théry ", dossier 22.

⁹⁰ Lettre du père de Rudder au père Gobert (socius à Rome), 19 octobre 1957, *APD*, " Théry ", dossier 22.

⁹¹ Lettre du père Jacques Jomier, Toulouse, 15 février 2002.

⁹² Lettre du père Boilot au père de Rudder, Le Caire, 30 mai 1957, *APD*, " Théry ", dossier 22.

“ attente eschatologique de Jésus ”) et, dans ce cadre, conteste ouvertement les thèses de l’abbé Ledit⁹³.

Quelques semaines plus tard, c’est le père de Rudder qui est chargé par le père Gobert, *socius* du Maître de l’Ordre, de solliciter une nouvelle fois le père de Menasce en vue d’informer les autorités de la réception des thèses de Zacharias⁹⁴. La position du père de Rudder est très inconfortable. Ce dominicain belge de la Province de France a été éprouvé par son expérience en Haute-Djézireh pendant la guerre : Supérieur de la Mission et Vicaire provincial, décoré de la Croix de guerre, il n’a pas accepté la fin du mandat en Syrie, semblant “ réduire à un antagonisme religieux ‘musulmans contre chrétiens’, ce qui [était] surtout rejet de la tutelle française ”⁹⁵. Expulsé le 11 avril 1946, il demeura quelques mois à Beyrouth avant de regagner la France. Ce souvenir douloureux s’accompagne d’une amitié profonde qu’il voue au père Théry depuis le temps où ce dernier venait rendre visite à ses parents lors de ses passages à Bruxelles. Les deux hommes sont restés très liés, comme en témoigne cette lettre pleine de reconnaissance d’octobre 1957 : “ Tu es vraiment épatant et au fond tu as raison, fais moi vendre le plus possible de volumes, je suis tellement content de l’avoir publié. Il est possible que le ton soit un peu sévère, mais vraiment j’en avais ‘marre’ d’entendre chanter sur tous les tons les louanges de l’Islam [...]. En te remerciant, je t’embrasse comme un Père embrasse son Fils ”⁹⁶.

Après des autorités, le père de Rudder fait preuve de retenue, reconnaissant que le contexte ne se prêtait pas à une telle publication, mais refusant de “ condamner en bloc tout ce travail ” en se référant à son expérience au Proche-Orient : “ Il y a de nos jours une tendance un peu trop marquée à exalter la science arabe, la culture arabe, le passé arabe sans tenir compte que d’autres sciences existent et ont apporté leur cote part à la culture universelle. N’a-t-on pas fait grief à nos Pères du Caire d’être les meilleurs ‘missionnaires’ de l’Islam par leur publication scientifiques [...] ”⁹⁷. À titre d’exemple, il signale la réception du *Manuel de théologie musulmane* élaboré par le tandem Gardet-Anawati⁹⁸ : “ [L’ouvrage] a produit une réelle et profonde impression dans les milieux cultivés de l’Islam, on a admiré la sérénité de l’exposé, on a déclaré qu’il était étonnant que des prêtres catholiques puissent faire un tel travail sans y mêler la passion combative, mais il n’y aura pas de conversions au christianisme, au contraire certains milieux affirmeront que les auteurs sont en bonne voie, en très bonne voie de trouver enfin la vérité de l’Islam et de s’y rallier un jour ”⁹⁹. Son malaise devant l’orientation générale de l’I.D.E.O. et sa critique à l’encontre de la “ machine de guerre ” du père Théry, crée une situation d’autant plus délicate, que les dits pères du couvent Notre-Dame du Rosaire s’adressent à lui en toute confiance. Ainsi Anawati –que le père de Rudder qualifiera *in petto* de “ très nationaliste arabe égyptien ”¹⁰⁰- lui écrit : “ La maison du Caire est un peu ‘votre fille’, ô vénérable Père !... défendez donc ses intérêts qui sont les intérêts mêmes de l’Ordre et de l’Église. ”¹⁰¹

Au sommet de la hiérarchie dominicaine, la décision du père Ducattillon est confirmée par le père Browne. Le *socius* s’en fait l’écho : “ D’après le témoignage rendu je dois beaucoup regretter cette publication qui n’honore pas son auteur. Il est vrai que je ne juge que sur la

⁹³ Note du père Jomier adressée au père Daubresse, 26 mai 1957, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

⁹⁴ Le dossier de presse que fournit, à cette occasion, le père de Menasce a été préparé par... l’abbé Moubarac (lettre du père de Menasce au père de Rudder, 6 novembre 1957, *APD*, “ Théry ”, dossier 22).

⁹⁵ André DUVAL o.p., “ Le frère Francis (Jourdain-Marie) DE RUDDER (1909-1979) ”, *Ut sint unum*, n°428, janvier 1980, p. 5.

⁹⁶ Lettre d’Hanna Zacharias (sic) au père de Rudder, 22 octobre 1957, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

⁹⁷ Lettre du père de Rudder au père Gobert, 19 octobre 1957, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

⁹⁸ Dominique AVON, “ Louis Gardet (1926-1949). L’entrée d’un catholique thomiste en islamologie ” (article à paraître dans *Liame* ?? ?).

⁹⁹ Lettre du père de Rudder au père Gobert, 30 octobre 1957, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

¹⁰⁰ Lettre du père de Rudder à l’abbé Bertuel, 12 novembre 1960, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

¹⁰¹ Lettre du père Anawati au père de Rudder, 4 février 1959, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

censure, mais celui qui l'a faite est plus compétent en la matière que celui qui a écrit le livre »¹⁰². Loin de les arranger, la mort du père Théry, en janvier 1959, aggrave les choses. La Province laisse rapidement tomber sur la mémoire du frère décédé une chape de silence : les témoignages sont parcimonieux, les notices nécrologiques indigentes¹⁰³ ... et aucune ne mentionne les publications de Hanna Zacharias. Seul *Angelicum*, la revue romaine des Dominicains publie une recension des deux volumes, en dévoilant le pseudonyme du père Théry¹⁰⁴

Dans le contexte de durcissement de la guerre d'Algérie, l'Ordre est inégalement divisé. Il penche majoritairement du côté des dominicains critiques à l'égard de Zacharias, avec la conviction qu'une entente pacifique avec les musulmans reste possible¹⁰⁵. Le père de Rudder s'en inquiète auprès du général Chassin, actif partisan de l'Algérie française : « Nous serrons les dents, ruons de temps et temps et nous demandons quelle folie atteint certains des nôtres, intelligents sans doute, mais aveuglés par un idéalisme stupide »¹⁰⁶. Il choisit d'agir indirectement, en soutenant l'action de Madame Dewinter¹⁰⁷, sœur du défunt, aidée par l'abbé Joseph Bertuel, et en leur conseillant de continuer à user du pseudonyme : « Personnellement je crois qu'il vaudrait mieux publier tous les manuscrits restant sous le nom d'Hanna Zacharias et ensuite seulement dévoiler officiellement la personnalité de l'auteur, sans quoi on fera pression tant à Rome qu'à Paris pour arrêter la diffusion. Déjà maintenant les passions sont déchaînées et on ne cherche qu'une occasion pour essayer de tout arrêter et tout détruire. Les Pères Blancs ne sont pas les moins ardents à vouloir contrecarrer la diffusion des ouvrages. J'ai déjà reçu un coup de téléphone pour me faire demander par l'intermédiaire du P. Kopf, que le P. Jomier fasse une critique très sévère des deux dernières publications, que sera-ce quand le troisième tome paraîtra, or il faut qu'il paraisse le plus vite possible. »¹⁰⁸

En vertu des Constitutions, tout religieux dominicain décédé qui a publié voit ses droits d'auteur revenir de plein droit à sa Province d'origine, or les autorités dominicaines ont manifesté une impuissance à faire appliquer le principe pour le cas Zacharias. Dans un premier temps, le père de Rudder a trouvé un appui en la personne du Prieur du couvent Saint-Jacques, le père Allo, qui souhaitait lui parler d'un projet conçu par Madame Dewinter, une Association des Amis du Père Théry susceptible d'aider à la parution des volumes sur l'islam non encore édités. Les deux hommes se sont heurtés au refus net du nouveau Provincial, le père Kopf¹⁰⁹, mais Madame Dewinter a obtenu légalement la propriété littéraire des œuvres de son frère. C'est ainsi que les deux ouvrages posthumes (*L'Islam et la critique historique, Voici le vrai Mohammed et le faux Coran*) ont pu être publiés, en pleine campagne de l'O.A.S. visant « à décourager ceux qui auraient voulu une solution moyenne »¹¹⁰.

Le père Kopf, sans formation aucune sur la question, a décidé de placer sa confiance dans l'argumentation des membres de l'I.D.E.O. Il demande à l'un des islamologues du Caire d'intervenir publiquement. Cette invite rejoint le souhait de Mgr Duval, archevêque d'Alger, qui souhaiterait, selon le père Lanfry, que le travail paraisse « dans une grande revue à Paris »¹¹¹. Le manuscrit est achevé en novembre 1960, il reprend la substance de la note de mai 1957, mais fait silence sur la partie qui engageait personnellement son auteur, « le fameux problème de

¹⁰² Lettre du père Gobert au père de Rudder, 1^{er} novembre 1957, *APD*, « Théry », dossier 22.

¹⁰³ Le bulletin de la Province se contente de reproduire la notice des *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris* : « Le Révérend Père THERY O.P. (1891-1959) », *Ut sint Unum*, n°76, 1^{er} juin 1959, p. 7-8.

¹⁰⁴ *Angelicum*, fascicule 3-4, année 1960.

¹⁰⁵ Pour avoir une bonne idée de ce contexte, lire l'expérience du novice Claverie au couvent de Lille (cf Jean-Jacques PÉRENNÈS o.p., *Pierre Claverie. Un Algérien par alliance*, Paris, Cerf, 2000, p. 63-64).

¹⁰⁶ Lettre du père de Rudder au général Chassin, 23 mai 1959, *APD*, « Théry », dossier 22.

¹⁰⁷ La première lettre de Mme de Winter au père de Rudder date du 24 octobre 1960, *APD*, « Théry », dossier 22.

¹⁰⁸ Lettre du père de Rudder à l'abbé Bertuel, 12 novembre 1960, *APD*, « Théry », dossier 22.

¹⁰⁹ Lettre du père Allo au père de Rudder, 11 février 1959, *APD*, « Théry », dossier 22.

¹¹⁰ Lettre du père Jacques Jomier, Toulouse, 22 mars 2002.

¹¹¹ Lettre du père Jomier au père Kopf, 18 novembre 1960, *APD*, « Théry », dossier 22.

théologie de la prophétie ”¹¹² L’article paraît dans les *Études*, un choix “ jugé sévèrement par quelques dominicains ”¹¹³. Le père Jomier use du vocable “ roman ” à trois reprises pour qualifier la thèse de Zacharias. Il dénonce le “ racisme manifeste ” qui sous-tend le propos et réévalue les travaux des orientalistes, rappelant que Zacharias ne fut en rien un islamologue : “ Il travaillait sur des traductions et se faisait aider par des amis mieux au fait de cette langue. Il prétendait que cette ignorance de l’arabe avait l’avantage de lui éviter les idées préconçues. Malheureusement elle le rendait aussi tributaire de ces mêmes orientalistes qu’il s’est acharné à ridiculiser. On le voit ainsi à la remorque de certaines interprétations erronées, quand celles-ci allaient dans le sens de la dureté. ”¹¹⁴ Il ne boucle cependant pas la question des origines de l’Islam : faute de documents et faute de renseignements archéologiques, dans un État où les fouilles sont devenues interdites, les chercheurs connaissent mal l’état religieux de l’Arabie au VIIe siècle. Aussi, le père Jomier suggère-t-il une piste qui n’est ni celle des tenants de la concordance entre les thèmes coraniques et chrétiens, ni celles des exégètes attachés à une source coranique exclusivement biblique et rabbinique, mais celle d’un troisième groupe “ du côté des sectes judéo-chrétiennes hétérodoxes ”¹¹⁵.

Les dominicains du Caire, Anawati en tête, ont accordé une approbation de fond et de forme à l’article de leur confrère. Ils expriment une vive inquiétude à l’égard de la campagne qui est menée : “ C’est une triste histoire que ces livres d’Hanna Zacharias, non seulement pour l’étrange aberration d’esprit et de cœur qu’ils représentent mais aussi pour le danger très grave qu’ils font courir à notre maison. [...] Il est quand même triste d’avoir à se protéger de ceux qui voudraient le plus nous soutenir. ”¹¹⁶ Le père de Rudder est-il visé par cette allusion ? Nous ne savons, mais ce qui est certain c’est qu’il continuera d’agir en secret pour faire connaître le travail du père Théry¹¹⁷. Dans l’Ordre, le père Bois, “ spécialiste des questions arabes et kurdes ”¹¹⁸ à Beyrouth, adhérerait à la thèse de Théry. Mais c’est le père Calmel qui prend ouvertement position. Il le fait d’abord en privé, écrivant à la sœur du père Théry : “ Rabbín de la Mecque, ou pas Rabbín, après tout c’est assez secondaire. L’essentiel est le point suivant : OUI ou NON l’Islamisme est-il une religion originale ou seulement un judaïsme anti-chrétien arabisé ? C’est là que nous attendions le Père Jomier, et c’est là qu’il tourne court. ”¹¹⁹ Il le fait ensuite publiquement, dans la revue *Itinéraires*, en parlant d’une “ œuvre libératrice ”¹²⁰, après avoir affirmé que les arguments des contradicteurs étaient empreints de faiblesse, et avant de s’appuyer sur une citation du père de Menasce identifiant l’islam à une “ hérésie ”¹²¹.

4- Un glaive contre le cimeterre

¹¹² Cité dans la lettre du père Daubresse au père de Rudder, 28 juin 1957, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

¹¹³ Lettre du père Jomier, Toulouse, 15 février 2002.

¹¹⁴ Jacques JOMIER o.p., “ Les idées de Hanna Zacharias ”, *Études*, janvier 1961, p. 92.

¹¹⁵ Jacques JOMIER o.p., “ Les idées de Hanna Zacharias ”, *Études*, janvier 1961, p. 84.

¹¹⁶ Lettre du père Anawati au père Kopf, 18 novembre 1960, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

¹¹⁷ Voir la lettre de l’abbé Bertuel au père de Rudder, 6 juillet 1963, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

¹¹⁸ Lettre de Mme Dewinter au père de Rudder, 8 février 1961, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

¹¹⁹ Lettre transmise par Mme Dewinter au père de Rudder, 8 février 1961, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

¹²⁰ R.-Th. CALMEL, “ Vrai Mohammed et Faux Coran ”, *Itinéraires*, n°53, mai 1961, p. 44-50.

¹²¹ Cité par JOURNET, *L’Église du Verbe incarné*, tome I (?), p. 810 (voir la formulation exacte).

Le père Théry n'a pas fréquenté la mouvance catholique de la contre-révolution sous sa forme politique¹²², il s'y était même opposé durant la crise de l'Action française¹²³, et il avait rejeté le régime de Vichy dès l'été 1940. Mais, à l'heure de la décolonisation de l'Afrique du Nord, il suit le chemin emprunté par une partie de la "dissidence démocrate-chrétienne" pour rejoindre le terrain de l'intransigeantisme où le combat pour l'Occident est subordonné au combat pour la Chrétienté. Dans ce camp, la colonisation ne trouve de justification -et de viabilité- que par une évangélisation aux allures de croisade¹²⁴. "L'indépendance de l'Algérie est une défaite politique, Vatican II un désastre religieux ; leur succession à quelques mois d'intervalle prouve que la civilisation chrétienne est en danger de mort"¹²⁵, la formule de Jean Madiran, fondateur d'*Itinéraires*, illustre avec précision le champ et le temps des catholiques intégristes qui font un accueil enthousiaste à Hanna Zacharias : un même combat contre Guy Mollet et Louis Massignon. Ce milieu peste contre la "conspiration du silence" dont ils taxent le corps des orientalistes et autres islamologues ; traditionnellement animé par un antimodernisme qui voue aux gémonies le recours à la méthode historico-critique appliquée à la Bible, il s'y rallie implicitement dans le cas précis visant à nier le caractère divin du Coran.

Les Nouvelles de chrétienté, dirigées par Garrido et Doazan lancent la campagne : "Hanna Zacharias s'élève contre les mauvais arguments dont on s'autorise pour unir l'Islam et la Chrétienté. Ni l'obscurantisme des uns, ni le confusionnisme des autres ne sont des moyens sûrs et licites d'une véritable entente"¹²⁶. *Itinéraires* qui, sur le registre de la controverse politico-religieuse, mène la lutte de la Chrétienté occidentale contre le nationalisme musulman et le soutien soviéto-communiste, publie de larges extraits de l'article¹²⁷. *L'Ordre Français* prend le relais. L'abbé Georges de Nantes et le père Théry ont un échange de correspondance à la fin de l'année 1956, au cours de laquelle le dominicain révèle sa véritable identité : "Créateur d'hypothèses puissantes, Hanna Zacharias est aussi un très grand savant"¹²⁸. L'abbé de Nantes maintient le fer au feu contre les orientalistes catholiques dans les mois qui suivent¹²⁹. Muni, par on ne sait qui, de la note confidentielle du père Jomier à des membres choisis de son Ordre, il en cite de larges extraits pour stigmatiser Louis Massignon et Jean-Mohammed Abd el-Jalil, avant de pointer du doigt les lieux de rencontre fraternelle entre catholiques et musulmans¹³⁰ : "Le livre de Hanna Zacharias, malgré cette indifférence apparente, tourmente les milieux islamisants de Paris et du Caire, d'Alger, de Dakar et de Rome"¹³¹.

L'argument est repris par l'abbé Bertuel dans *La Pensée catholique*¹³² : "Si injure il y a, [les musulmans] s'apercevront qu'elle vient du côté des 'critiques' qui font des contorsions

¹²² Notons qu'en 1936, le père Théry a pris contact avec Mgr Beaussart pour mettre sur pied un centre antimaçonnique, avec l'accord de Pie XI (Jérôme ROUSSE-LACORDAIRE, *Rome et les francs-maçons : histoire d'un conflit*, Paris, BERG International, 1996, 195 p.).

¹²³ André LAUDOUEZ o.p., ne précise malheureusement pas les raisons pour lesquelles le père Théry est intégré à l'équipe fondatrice de *la Vie intellectuelle* (cf *Dominicains français et Action française. Maurras au couvent*, Paris, les Éditions ouvrières, 1989, p. 143). L'abbé Paul Catrice, partisan du rapprochement christiano-musulman qui écrit dans *Âmes populaires*, organe mensuel du Sillon Catholique, voit dans l'auteur de *De Moïse à Mohammed*, un homme de l'ex-Action française (n°336, décembre 1956). Théry se moque de cette méprise (Hanna ZACHARIAS, *Voici le vrai Mohammed...*, op. cit., note 3 p. 190)

¹²⁴ Étienne FOUILLOUX, "Ordre social chrétien et Algérie française", *Cahiers de l'IHTP*, oct. 1988, p. 63-87.

¹²⁵ Cité par Denis PELLETIER, *La crise catholique*, Paris, Payot, 2002, p. 197.

¹²⁶ *Nouvelles de Chrétienté*, publication hebdomadaire de CIVITEC, 13 juillet 1956.

¹²⁷ Reprise sous le titre : "Un mythe : la communauté 'franco-musulmane'", *Itinéraires*, n°6 septembre-octobre 1956, p. 146-152.

¹²⁸ Georges de NANTES, "L'Islam sous la toise", *L'Ordre français*, n°8 janvier 1957, p. 53-76.

¹²⁹ Voir ses articles dans *L'Ordre français* : "À propos du Coran", n°9 février 1957, p. 75-78 ; "Le débat sur le Coran", n°10 avril 1957, p. 75-76, "Le Coran n'est pas arabe", n°12 juin 1957, p. 50-68, "Le débat sur l'Islam", n°12 juin 1957, p. 71-72.

¹³⁰ Ce point sera repris par Hanna Zacharias pour qui les actes d'hospitalité réciproque ne font en rien avancer la question doctrinale : "Les réunions de Kouba, de Paris, de Fribourg en Suisse, Tioumliline (première manière), les réactions irréfléchies et vraiment retardataires de certaines personnalités du monde religieux, ne peuvent aboutir qu'à des échecs complets et constants." (*L'Islam et la critique historique...*, op. cit., p. 92-93).

¹³¹ Georges de NANTES, "Les chrétiens et le Coran", *L'Ordre français*, n°23 juin-juillet 1958, p. 36-41.

¹³² Bimestriel fondé en 1946 par l'abbé Luc Lefèvre, Victor-Alain Berto, Alphonse Roul et le chanoine Henri Lusseau avec le parrainage de Mgr Beaussart, auxiliaire de Paris (voir le mémoire de D.E.A. de Paul AIRIAU concernant *La Pensée catholique*,

grotesques pour faire semblant de croire aux révélations d'Allah et au prophétisme de Mohammed, alors qu'ils n'en croient pas un mot"¹³³. C'est, semble-t-il, à la suite de la lecture de cet article que le père Théry décide de prendre contact avec son auteur¹³⁴. Joseph Bertuel devient immédiatement l'affidé du dominicain. C'est lui qui, avec Madame Dewinter, se charge de la publication des deux ouvrages posthumes. À force d'insistance, il parvient à convaincre le directeur des Nouvelles Éditions Latines de publier *Voici le vrai Mohammed et le faux Coran*¹³⁵. Se flattant d'adopter la clef de lecture du Coran du père Théry, il prendra en charge l'édition des tomes III et IV de *L'Islam entreprise juive*. Il reçoit avec faveur les témoignages de ralliement de religieux, parmi lesquels celui du bénédictin Bernard de Smet¹³⁶.

La presse catholique moins politiquement marquée, et plus largement diffusée, laisse s'installer un flottement. Dans *France catholique*, le chanoine Vancourt, Professeur aux Facultés catholiques de Lille¹³⁷, repousse la thèse de Zacharias, mais sans prendre le temps d'en réfuter les arguments. De même Mgr Vincent, ancien Professeur de l'Université de Strasbourg et Camérier secret du Pape, écrit dans *L'Ami du clergé* ne pas adhérer au contenu de l'ouvrage, mais il invite à s'y plonger, louant le courage de son auteur après celui du jésuite Lammens, en rappelant que la question des origines de l'islam reste ouverte : " Si, donc, il est difficile d'accepter telles quelles les thèses de M. H. Zacharias sur la conversion de Mahomet au Judaïsme et sur la composition d'un Coran hébreu, on n'en est que plus à l'aise pour approuver un essai d'introduire la critique historique dans ce domaine de l'authenticité du Coran et de l'histoire primitive de l'Islam [...] Le livre est amusant à lire. Il est écrit avec une verve, un entrain qu'on ne peut qu'admirer "¹³⁸.

Il faut attendre la recension de Louis de Prémare¹³⁹, et surtout celle de Michel Allard, dans les *Études* de janvier 1958, pour découvrir une tentative d'éreintement de la thèse du médiateur-initiateur juif, rabbin de la Mekke. Le critique recourt à quatre arguments. Un rabbin de la Mekke souhaitant convertir les Arabes au judaïsme ? Les travaux du jésuite Bonsirven ont décrit la disparition progressive du prosélytisme juif au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne. Un Coran hébreu en arabe ? Le respect de la Loi a dû empêcher toute possibilité d'ajout au texte sacré. Une source juive unique ? Encore faut-il expliquer les silences du Coran sur les principales institutions religieuses du judaïsme. Khadija, une femme juive ? La Loi interdit rigoureusement le mariage d'une juive avec un païen. Allard ne clôt pas non plus le dossier : " *L'Islam entreprise juive* aurait peut-être réveillé certains d'entre eux de leur 'sommeil dogmatique', surtout ceux qui acceptent trop facilement des positions qui reposent bien davantage sur la légende que sur l'histoire. Et il faut bien reconnaître que le problème des sources du Coran n'a pas encore fait l'objet d'une étude d'ensemble. "¹⁴⁰

La publication des deux ouvrages posthumes relance la polémique au plus fort de la guerre d'Algérie. Un père blanc, Robert Caspar, membre de l'Institut pontifical d'Études orientales de la Manouba (Tunisie), propose une mise au point. À la suite de Michel Allard et de Jacques Jomier, il montre que la thèse du rabbin ne tient pas. Quant aux similitudes entre les versets coraniques et les textes bibliques ou rabbiniques, l'observation n'est pas nouvelle. Il conclut en invitant à un dialogue sans compromission : " Nous sommes d'accord avec Hanna

sous la direction de Jean-Marie MAYEUR (Paris I)). À dominante théologique et spirituelle, cette revue est un des pôles de l'intégrisme catholique au nom de la défense de la Chrétienté.

¹³³ J. BERTUEL, " L'Islam, entreprise juive ", *La Pensée catholique*, n°57-58, 1958, p. 87-101.

¹³⁴ " Il n'a tenu qu'à un fil (téléphonique) que j'ignore jusqu'à sa mort qui était Hanna Zacharias, et que son œuvre soit ensevelie ou détruite. " (Lettre de l'abbé Bertuel au père de Rudder, 25 octobre 1960, *APD*, " Théry ", dossier 22).

¹³⁵ " l'éditeur a réfléchi pendant un an, puis il s'est jeté à l'eau ", (lettre de l'abbé Bertuel au père de Rudder, 16 novembre 1960, *APD*, " Théry ", dossier 22).

¹³⁶ Lettre de l'abbé Bertuel au père de Rudder, 10 mars 1961, *APD*, " Théry ", dossier 22.

¹³⁷ R. VANCOURT, " Chrétien face à l'Islam ", *France catholique*, 9 avril 1957.

¹³⁸ Mgr A. VINCENT, *L'Ami du Clergé*, 15 mai 1957, p. 317-318.

¹³⁹ Dans *Faits et Idées* du 20 mai 1957 (article reproduit dans *Les Nouvelles de Chrétienté*, n°129, 31 mai 1957).

¹⁴⁰ Michel ALLARD, " Le Coran et la Bible ", *Études*, janvier 1958, p. 118.

Zacharias pour refuser tout rapprochement idéaliste ou sentimental qui sacrifierait la réalité ou la doctrine. De là à passer à l’invective et au racisme !... On comprend que la hiérarchie intéressée ait tenu à s’en désolidariser. On espère surtout que les chrétiens ne se laisseront pas influencer. Et tandis que les ‘coranisants’ continueront leurs patientes recherches, tous les chrétiens dignes de ce nom poursuivront leurs efforts pour la compréhension mutuelle”¹⁴¹. La polémique se déplace à la fin de la guerre d’Algérie. Elle connaît un regain de vigueur dans le cadre conciliaire.

Il n’est pas question de l’islam lors de la première session du concile Vatican II. Il faut attendre les débats animées autour du schéma sur l’œcuménisme, touchant notamment le judaïsme, pour que l’éventualité d’une parole des Pères conciliaires sur les religions non chrétiennes en général, et sur l’islam en particulier, soit avancée. Charge à la commission du schéma sur l’Église, et surtout à celle du schéma sur l’œcuménisme de s’atteler à ce travail¹⁴². Au sein de l’épiscopat, le poids du passé pèse encore très lourd. Sollicité début 1964 par Mgr Marolleau, Directeur Général de *l’Œuvre d’Orient*, pour établir une note bibliographique “ au sujet du problème de l’Islam ”, le père de Rudder confirme ses options. Sa réponse comporte deux volets. Dans un premier temps il propose des “ ouvrages assez favorables aux Musulmans tout en reconnaissant certaines lacunes, certaines exagérations, certaines passions excessives ”, et cite les travaux de Montet, Lammens, Rondot, Dermenghem, Hamidullah¹⁴³ ainsi que le *Manuel de théologie musulmane* de Gardet-Anawati. Dans un second temps, il leur oppose les écrits du père Théry, dont il retrace rapidement l’itinéraire jusqu’à la publication des ouvrages sous le pseudonyme d’Hanna Zacharias : “ Dès le départ ce fut un tollé parmi les partisans musulmans ou occidentaux de la doctrine traditionnelle de Mohamet. MASSIGNON en particulier écumait de rage ; des spécialistes dominicains prirent parti contre leur confrère et le vouèrent aux gémonies. [...] Je ne vous dis pas qu’il faut prendre au pied de la lettre toute la thèse du P. THÉRY, mais ce qu’il avance est très intéressant et ouvre des horizons nouveaux, car à l’appui de textes qu’on ne peut nier pris dans le Coran même, il démontre qu’on a vécu depuis des siècles sur des illusions au sujet de l’Islam. ”¹⁴⁴ Le père de Rudder reçoit les “ biens vifs remerciements ” de Mgr Marolleau, “ pour la lettre magistrale que vous avez écrite [...] et dont je garde précieusement la copie, pour ma documentation personnelle ”¹⁴⁵.

Le pèlerinage de Paul VI en Terre sainte, la création du secrétariat pour les non-chrétiens¹⁴⁶ et la publication de l’encyclique *Ecclesiam suam* sont autant d’occasions pour le Pape d’adresser des signes fraternels aux musulmans. À l’ouverture de la troisième session (septembre 1964), l’importance attribuée aux religions non-chrétiennes s’est singulièrement accrue. Les tensions ne sont pas moins vives, comme en témoigne la correspondance de Garrido, chef de file d’un groupe de pression (le Cercle Saint Bernard), avec le père Anawati, membre de la sous-commission chargée de rédiger un paragraphe spécial sur l’Islam dans la future Déclaration *Nostra Aetate*. Plus que la ruine de la mission, le directeur des *Nouvelles de chrétienté* reproche au dominicain de précipiter la disparition des chrétiens en terre majoritairement musulmane quand “ l’Islam est l’hérésie la plus éloignée de la Vérité (1900 condamnations officielles) [et] aussi source d’innombrables péchés ”¹⁴⁷.

¹⁴¹ Robert CASPAR, “ Approches de l’Islam : Les thèses d’Hanna Zacharias ”, *Informations Catholiques Internationales*, 15 mars 1961, p. 32.

¹⁴² Robert CASPAR, “ Le Concile et l’Islam ”, *Études*, janvier 1966, p. 114-126.

¹⁴³ Muhammad HAMIDULLAH, *Le Prophète de l’Islam, sa vie, son œuvre*, Paris, Vrin, “ Études musulmanes ” (collection alors dirigée par Étienne Gilson et Louis Gardet), 1959, deux tomes.

¹⁴⁴ Lettre du père de Rudder au capitaine Pinel dont une copie est transmise à Mgr Marolleau, 1^{er} février 1964, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

¹⁴⁵ Carte de Mgr Marolleau au père de Rudder, 3 février 1964, *APD*, “ Théry ”, dossier 22.

¹⁴⁶ Créé à la Pentecôte 1964, cette instance est dotée d’un sous-secrétariat pour l’islam le 1^{er} mars 1965.

¹⁴⁷ Un échange de lettres s’étend du 5 mai au 5 novembre 1964, *A.C.N.D.R.*, “ Anawati ”. Directeur des *Nouvelles de chrétienté*, Garrido est alors directeur-adjoint au C.N.R.S. Nous étudions cette correspondance dans notre travail sur l’histoire de la Maison dominicaine du Caire (en préparation).

Par leur vote final, la majorité de Pères conciliaires ouvre, sans précipitation, les portes d'une " théologie des religions non chrétiennes ". Après avoir hésité sur les possibilités de parler d'une filiation historique des Arabes à partir d'Ismaël et du rattachement de l'islam à la Révélation biblique, la Constitution *Lumen Gentium* propose une formulation moins engagée, susceptible de satisfaire catholiques comme musulmans : " Le dessein du salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui, déclarant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, juge futur des hommes au dernier jour. "148 La *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes*, quant à elle, dégage les traits majeurs de la religion musulmane et invite au dépassement des conflits du passé par le dialogue et le travail en commun : " L'Église regarde [...] avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. [...] Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. "149. Le silence concernant Mohammed est une manière d'éviter de répondre trop vite (?) à la question de savoir si l'islam se ramène simplement au domaine de la connaissance naturelle de Dieu, où si cette religion recèle " quelque chose de plus "150 pour les catholiques.

*
* *

Cinq ans après la mort du père Théry, Étienne Gilson, qui se garda de prononcer une parole publique à son encontre, évoqua sa mémoire dans une lettre adressée au père Chenu : " Il y avait chez notre ami une redoutable fonction fabulatrice et dès qu'il quittait le détail du travail d'érudition où il était maître, rien ne le défendait plus contre la séduction des hypothèses. [...] La guerre nous a séparés ; j'ai eu l'impression qu'il se cachait de moi et je me demande jusqu'à présent s'il ne voulait pas se protéger contre ma réaction à son élucubration judéo-musulmane. Se flatter publiquement de faire un travail stylistique sur une œuvre écrite en une langue qu'on ne connaît pas, c'est vraiment à peu près la limite [...] il y croyait comme un malade à son délire. J'ai acheté le livre mis en vente par Hanna Zacharias, et je lui en ai parlé. Il m'a promis ce jour-là de me donner bientôt le nom du rabbin qui avait initié Mohammed à l'Ancien Testament. J'ai quitté la partie là-dessus. "151 Et Gilson d'ajouter que nul, les intellectuels moins que les autres, n'est à l'abri d'une telle dérive.

L'une des articulations essentielles de la thèse reposait sur la conviction qu'il n'est pas d'alchimie possible entre l'islam et la France. Tout à l'inverse de la démarche des dominicains de l'I.D.E.O., Zacharias établissait un lien indissoluble entre nationalité, culture et religion. L'équation s'appliquait en Afrique du Nord colonisée. Pour ceux qui revendiquent l'héritage du père Théry, elle fonctionne encore dans le cadre métropolitain du dernier quart du XXe siècle. Sollicité à la fin des années soixante-dix par des dirigeants d'entreprise qui comprenaient

¹⁴⁸ *Lumen gentium*, ch. II, n°16.

¹⁴⁹ *Nostra aetate*, § 3.

¹⁵⁰ Sur ce débat théologique concernant les religions non chrétiennes au moment du Concile, voir Gustave THILS, " Ceux qui n'ont pas reçu l'Évangile ", dans *Vatican II. Textes et commentaires des décrets conciliaires*, Paris, Cerf, " Unam Sanctam " 51b, p. 674-679.

¹⁵¹ Lettre d'Étienne Gilson au père Chenu, 24 mai 1964, *APD*, " Chenu ", Correspondance.

mal les revendications de certains de leurs employés musulmans, Jean-Marie Sorlot, directeur des N.E.L., a demandé à l'abbé Bertuel si une réédition de *Vrai Mohammed et faux Coran* lui paraissait pertinente. Celui-ci préféra recomposer le travail, sans en modifier le substrat. Sous le titre *L'Islam. Ses véritables origines*, trois volumes ont paru depuis 1981. Le premier tome en est à sa troisième édition, ce qui correspondrait à six mille exemplaires vendus¹⁵² avec, aujourd'hui, le relais de sites internet actifs¹⁵³. Un chiffre qui interroge si on le compare aux ventes des travaux des "commentateurs traditionnels" dont les "affirmations [relèvent] de la plus haute fantaisie"¹⁵⁴.

Il y a un près d'un demi-siècle, le milieu universitaire français ne s'est pas effarouché de l'offensive de Zacharias, à l'exception d'une colère de Louis Massignon¹⁵⁵. À cela, sans doute, deux motifs. La raison principale repose sur la conscience d'un décalage de compétence entre les acteurs, distance encore accrue après la mort du père Théry : l'abbé Bertuel n'est ni arabisant, ni médiéviste, il suffit donc d'ignorer ses écrits, peu importe leur audience. La raison secondaire est qu'une nouvelle génération d'islamologues s'est affirmée au lendemain de la guerre, et elle ne se sentait pas concernée par les flèches *-ad hominem* ou non- de Zacharias. La critique historique française ne négligeait pour autant pas le sujet. Laoust, mais surtout Rodinson et Berque ont fait porter une partie de leurs efforts sur l'étude des origines de l'islam. Celui-ci a intégré l'apport des connaissances sur l'évolution sociale de l'Arabie au VII^e siècle en respectant les "domaines respectifs de validité" de chaque interprétation pour proposer une biographie de Mohammad¹⁵⁶. Celui-là a proposé une nouvelle traduction du texte fondateur de l'islam, assorti d'une étude exégétique, et souligné que les discussions entre spécialistes concernant le statut du Coran sont loin d'avoir abouti à un consensus¹⁵⁷. Le nœud de ces travaux tient dans l'affirmation d'une originalité coranique intrinsèque : la Parole de Dieu pour les musulmans, écrivent ces spécialistes, ne peut se dissoudre dans des composantes bibliques, sémitiques ou chrétiennes.

Ce socle commun est contesté par l'ouvrage d'un religieux maronite. Dans *Le Prêtre et le Prophète*, Joseph Azzi défend l'idée de l'instruction de Mohammad par un "pasteur" nazaréen de la Mecque, et de la disparition du contenu de cet enseignement (le Coran du "Prophète") au profit du "Coran d'Uthmân" auquel se réfèrent les musulmans¹⁵⁸. Une thèse très largement – volontairement ? – ignorée dans l'Église catholique aujourd'hui. Le Magistère ecclésiastique ne s'est pas prononcé sur les questions restées en suspens depuis Vatican II. Les théologiens occidentaux, quant à eux, font preuve d'une prudence qui les éloigne des audaces d'un père Moubarac par exemple¹⁵⁹. La difficulté, mise en évidence par les travaux de Claude Geffré, consiste à poser les principes fondateurs d'un dialogue interreligieux¹⁶⁰ en même temps

¹⁵² Entretien avec Jean-Marie Sorlot, directeur des N.E.L., Paris, 18 février 2002.

¹⁵³ À titre d'exemples : " infotradi " ; " ideologi " ; " domus " ; " apologetique " ; " tradition_a_conflans "... Voir également la recension critique faite par le père Jomier de la *Nouvelle traduction du Coran* (avec commentaires), œuvre de Bonnet-Aymard, un disciple de l'abbé de Nantes (*Revue thomiste*, 1989, p. 508-509).

¹⁵⁴ Joseph BERTUEL (préface de l'amiral AUPHAN), *L'Islam. Ses véritables origines*, Paris, Nouvelles Éditions Latines. T. I Un prédicateur à la Mecque, 1981, p. 193.

¹⁵⁵ Colère rapportée par le père Boilot dans sa correspondance avec le père de Rudder (cf supra).

¹⁵⁶ Maxime RODINSON, *Mahomet*, Paris, Seuil, " Point ", 1994 (1968 pour la 1^e édition), 398 p.

¹⁵⁷ Jacques BERQUE, *Le Coran, essai de traduction de l'arabe*, Paris, Sinbad, 1990.

¹⁵⁸ Joseph AZZI, *Le Prêtre et le Prophète. Aux sources du Coran*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001 (1979 pour la 1^e édition en arabe), 303 p. L'auteur cite Hanna Zacharias dans sa bibliographie, mais le lecteur aura compris que les propos diffèrent sur des points fondamentaux, et que les compétences linguistiques et historiques (dans le champ en question) du père Azzi sont incomparablement supérieures à celles du père Théry.

¹⁵⁹ Youakim MOUBARAC, *Pentalogie islamo-chrétienne*, Beyrouth, Éditions du Cénacle libanais. T. II Le Coran et la critique occidentale, 1972, p. 53.

¹⁶⁰ Bruno CHENU, Marcel NEUSCH (dir.), *Théologiens d'aujourd'hui. Vingt portraits*, Paris, Bayard/Centurion, 1995, p. 17-23.

que de s'interroger sur les possibilités d'une " théologie du *pluralisme religieux* " ¹⁶¹. Cette voie a été explorée par Hans Küng dans *Le Christianisme et les religions du monde*. Le père Platti, membre de l'I.D.E.O., s'y réfère aujourd'hui ¹⁶², mais s'il discerne " dans le Coran comme un écho du message évangélique [...] la compassion ", il rappelle que " le signe le plus révélateur de la position de l'islam par rapport au christianisme est le refus catégorique de la Croix " ¹⁶³ et s'abstient de donner une réponse sur le sens théologique de l'islam après le Christ pour les chrétiens ¹⁶⁴.

Il est un silence assourdissant dans cette histoire, celui des musulmans. Un simple constat : nos sources ne leur laissent pas la parole. Les mieux informés connaissent la véritable identité de Hanna Zacharias, c'est le cas du Tunisien Mohammed Talbi, engagé dans de nombreuses rencontres islamo-chrétiennes ¹⁶⁵. Les propos de cet historien (" le travail d'exégèse qu'impliquent les Évangiles ne saurait être transposé au Coran " ¹⁶⁶) illustrent un lieu commun dont la presse occidentale se fait régulièrement l'écho : les musulmans refusent de recourir à la critique historique pour aborder cet objet sacré qu'est, pour eux, le Coran ¹⁶⁷. Le principe auquel il est fait référence et la relativité de son application ¹⁶⁸ méritent une étude qui ne relève pas de notre compétence. Le plus souvent, l'issue envisagée par les observateurs occidentaux se situe au bout d'un tunnel dont le contour présenterait des analogies avec celui de la " crise moderniste " dans le passé catholique.

Dominique Avon

Maître de Conférences à l'Université Montpellier III – Paul Valéry

25 mars 2002

¹⁶¹ Claude GEFRE, " La théologie des religions ou le salut d'une humanité plurielle ", *Raisons politiques*, n°4, novembre 2001, p. 107.

¹⁶² Emilio PLATTI o.p., *Islam... étrange ? Au-delà des apparences, au cœur de l'acte d'islam, acte de foi*, Paris, Cerf, 2000, p. 14.

¹⁶³ Emilio PLATTI o.p., " Révélation et Inspiration dans le Christianisme et l'Islam " (ms d'une conférence transmis par l'auteur, Le Caire, été 1999).

¹⁶⁴ Jean AUCAGNE s.j., " L'Islam par rapport à l'unicité et à la division du peuple de Dieu " dans Jean-Michel GARRIGUES (dir.), *L'unique Israël de Dieu*, Paris, Critéion, 1987, p. 201-209.

¹⁶⁵ Mohammed TALBI (Entretiens avec Gwendoline JARCZYK), *Penseur libre en Islam. Un intellectuel musulman dans la Tunisie de Ben Ali*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 40.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 339.

¹⁶⁷ Xavier TERNISIEN, " Le Coran en question ", *Le Monde*, 7 septembre 2001.

¹⁶⁸ Nasr Abou ZEID, " Il ne faut pas jeter la pierre à l'islam ", *Panoramiques*, n°50, 2001, p. 174-180.

Table des matières

Avant-Propos de Michel FOURCADE	3
Biographie.....	5
Bibliographie	7
Gérard CHOLVY, <i>Débats et combats en histoire contemporaine</i>	55
Corinne BONAFoux-VERRAX, <i>La périodisation en histoire religieuse</i>	67
Paul PISTRE, <i>Quelques causes en France du retard de l'histoire maçonnique</i>	83
Christian SORREL, <i>Un objet d'enquête ? Les congrès catholiques en France au XIX^e et au XX^e siècle</i>	89
Éric BROGLÉ, <i>Les communautés religieuses masculines dans le protestantisme français</i>	107
Jacqueline ROUX, <i>Marie Reynès, l'auteur du Rayon, fondatrice de la Schola Christi (1866-1940)</i>	111
Thomas FIGAROL, <i>Léon Bloy et le réveil spiritualiste</i>	125
Muriel GUITTAT-NAUDIN, <i>La Revue de métaphysique et de Morale et la question de Dieu</i>	135
Michel FOURCADE, « Par notre faute » : une nouvelle lecture ?	151
Laurent GAMBAROTTO, <i>Une foi engagée : l'exemple de quelques protestants français au XX^e siècle</i>	169
Antoine COPPOLANI, <i>Pro causa judaïca : Albert Cohen et l'Agence juive pour la Palestine en 1939</i>	189
Dominique AVON, <i>Une polémique catholique sur les origines de l'islam. Autour des travaux de Hanna Zacharias (1955-1965)</i>	203
Damien ORTEGA, <i>François Mitterand et la religion : homo religiosus ou homo politicus ?</i>	239
Olivier LANDRON, <i>L'Église et les médias depuis le Concile Vatican II</i>	255
François PUGNIÈRE, <i>Itinéraire d'un prêtre gardois à travers la Révolution : l'abbé François-Félix Laborie (1746-1823)</i>	267